

5^{ème} dimanche du temps ordinaire A 9 février 2014

Is 58, 7-10 ; 1cor 2, 1-5 ; Mt 5, 13-16

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Jésus est devant une foule immense qui ne cesse de le suivre. Il a gravi la montagne et ses disciples se sont approchés de lui. Alors, il se met à les instruire. Il offre à ses disciples neuf affirmations toutes imprégnées de joie, de bonheur : « Heureux, vous, les pauvres de cœur..., vous qui êtes doux..., qui pleurez..., qui avez faim et soif de la justice... ». Combien de fois les avons-nous entendues, ces neuf Béatitudes ! Et voilà que Jésus poursuit son discours par deux affirmations, deux exhortations qu'il est impossible de ne pas retenir : « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde ».

Jésus est un homme de terrain, un prédicateur de campagne. Il sait qu'il faut parler aux gens avec un langage compréhensible de chacun. Pour dire de quelle manière il voit le Royaume des cieux, il utilise des mots du quotidien. Les gens l'écoutent, ils savent ce qu'est que le sel dont ils se servent pour saler leurs champs, afin de ranimer la terre, la stimuler. Ils savent que pour faire boire les moutons, il faut saler l'herbe. Nous aussi, nous savons ce que c'est que le sel, à quoi il sert. Et puis, il y a différentes qualités de sel, de diverses provenances. Il y a du sel bien sec, riche en substances organiques, et du sel humide qui a perdu de son efficacité. Les gens qui écoutent Jésus savent faire la différence entre le sel qu'ils trouvent dans la montagne et celui qui vient de la Mer morte. Ils savent aussi que les soldats romains qui occupent leur pays recevaient au début leur salaire en une ration de sel. Celle-ci est devenue par la suite une somme d'argent, la solde, leur permettant d'acheter, entre autre, ce produit indispensable qu'est le sel.

Il en est de même pour la lumière. Nous savons tous qu'il ne peut y avoir de vie sans lumière !

A tous ces gens qui l'écoutent, Jésus veut leur dire : *« Si vous avez la foi, si vous en vivez, et bien, vous êtes le sel de la terre, les messagers de la Bonne Nouvelle pour l'humanité entière ; si vous avez la foi, si vous en vivez, vous êtes la lumière du monde, la puissance lumineuse de l'amour, de l'Amour que j'ai pour chacun de mes enfants ».*

Frères et sœurs, si nous sommes ici rassemblés en cette église, c'est que nous voulons être le sel de la terre, la lumière du monde, non pas pour notre gloire, mais pour celle de notre Père qui est aux cieux, nous dit Jésus. Il en va de notre responsabilité de chrétiens de nous sentir sans cesse appelés à mettre en chantier le Royaume de Dieu. Et si nous

nous sentons démunis, pauvres, opprimés..., alors laissons retentir au plus profond de notre être le cri de jubilation de Jésus : « Heureux êtes-vous ! Avancez, mettez-vous en marche, ouvrez-vous à votre pauvreté, occupez-vous de vos larmes, le Royaume de Dieu vous est promis !

Etre le sel, ce n'est pas seulement être animé par une charité fraternelle délicate, pouvant même être héroïque ; c'est aussi avoir le courage de vivre, d'accomplir tout simplement et le mieux possible notre tâche d'homme. Etre le sel, c'est manifester un élan, une audace, une joie, une plénitude à force de confiance en Dieu. Etre lumière, vivre dans la lumière, n'est-ce pas « vivre en cohérence avec notre propre foi, rien que notre foi, à condition qu'elle reste vraiment la foi », sans nous laisser séduire par l'esprit d'un monde bien souvent déboussolé ? Cette semaine, dans la lecture d'un livre en notre salle du Chapitre, nous entendions le Pape Pie XI nous dire ceci :

« Aujourd'hui encore, Nous répétons avec une gravité profonde : il ne suffit pas de faire partie de l'Eglise du Christ. Il faut encore être un membre vivant de cette Eglise, en esprit et en vérité... Ainsi seulement l'on peut montrer à l'humanité d'aujourd'hui et en première ligne aux contradicteurs de l'Eglise, que « le sel de la terre », que le levain du christianisme ne s'est pas affadi, mais qu'il est apte et tout prêt à apporter aux hommes d'aujourd'hui, prisonniers du doute et de l'erreur, plongés dans l'indifférence et l'abandon, las de croire et éloignés de Dieu, le renouvellement et le rajeunissement spirituel... Une chrétienté ayant repris conscience d'elle-même dans tous ses membres, rejetant tout partage, tout compromis avec l'esprit du monde, prenant au sérieux les commandements de Dieu et de l'Eglise, se conservant dans l'amour de Dieu et l'efficace amour du prochain, pourra et devra être pour le monde, malade à mort, mais qui cherche qu'on le soutienne et qu'on lui indique sa route... ». Ce texte, écrit en 1937 contre le nazisme, aurait pu être écrit de nos jours pour d'autres raisons.

S'il est vrai, comme l'affirme un Père Abbé, que « nos églises continuent à se vider, que les noviciats, dans leur grande majorité, accueillent peu de candidats – ils passent, mais ne restent pas ; dans les séminaires, de même, ... il se trouve aussi de nombreux chrétiens fervents, des jeunes qui s'engagent à la suite du Christ, des religieux, des prêtres et des évêques qui tiennent bon ». Cette pensée va dans le même sens que celle d'une femme philosophe qui déclare dans la presse de cette semaine : « *Nous ne restaurerons pas la chrétienté, en tout cas pas avant longtemps ! Mais le christianisme lui-même n'est pas en péril. Il existe et se développe. Probablement est-il plus vertueux en situation minoritaire* ».

Frères et sœurs, demandons à Dieu la grâce de nous ouvrir pleinement à la présence de Jésus, à vivre le tout de notre quotidien, avec Lui, en Lui. Il désire que nous soyons un sel de qualité et une belle lumière, à la gloire de notre Père qui est aux cieux. Amen.